

Recherches sociographiques



Jacques ZYLBERBERG, François DEMERS (dirs.), *L'Amérique et les Amériques / America and the Americas*

Robert Vandycke

Volume 36, Number 1, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056940ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056940ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vandycke, R. (1995). Review of [Jacques ZYLBERBERG, François DEMERS (dirs.), *L'Amérique et les Amériques / America and the Americas*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 178–179. <https://doi.org/10.7202/056940ar>

Jacques ZYLBERBERG, François DEMERS (dirs), *L'Amérique et les Amériques / America and the Americas*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, 879 p.

Publié sous l'égide de l'Association canadienne des études latino-américaines et caraïbes et, plus précisément, produit de son Congrès international tenu à l'Université Laval du 31 octobre au 3 novembre 1991, *L'Amérique et les Amériques* rend compte des intérêts, préoccupations ou recherches de personnes concernées à divers titres par cette aire géographique.

Le congrès de 1991 réunissait, en effet, outre des universitaires de diverses disciplines et de nationalités différentes, des représentants de plusieurs institutions publiques nationales ou internationales, des ONG, des milieux d'affaires etc. Parmi les auteurs, on note, à côté des chercheurs, des diplomates, des politiciens, des représentants d'organismes voués à la défense des droits de l'homme, des hauts fonctionnaires et un journaliste. Le pluralisme des participants se manifeste dans le contenu des textes publiés autant que dans la manière d'aborder les sujets. Bref, la diversité des approches et des disciplines, le nombre des thèmes abordés, les dimensions du continent et l'absence de perspective théorique commune posent autant d'obstacles à toute tentative de dégager de cet ouvrage quelque orientation générale que ce soit.

Les éditeurs ont regroupé les contributions en quatre parties. La première s'intitule « Information, communication et représentations ». Ensuite, sous le titre « Intégration et libre-échange: néocontinentalisme et régionalisme », la seconde partie comprend des textes portant sur « Le Canada et les Amériques », sur les « Politiques régionales et nationales » et sur les « Politiques agraires et [le] libre-échange ».

La troisième partie est consacrée aux « Théories et pratiques du développement et du maldéveloppement ». Enfin, sous le titre « L'État de droit dans les Amériques: paradoxes et contradictions », la quatrième partie traite de trois thèmes: « Problèmes généraux du développement démocratique », « Acteurs et mouvements sociaux » et « Construction de l'État libéral: freins et progrès ».

S'il faut, dans ce foisonnement, trouver une perspective récurrente, on peut sans doute mentionner le phénomène de la globalisation qui, sous diverses formes et à différentes échelles, alimente la réflexion de plusieurs auteurs, principalement dans les trois premières parties du volume. De ce point de vue, on peut observer un double mouvement en Amérique latine: d'une part, l'ouverture des marchés, les tentatives d'intégration des économies de plusieurs pays voisins comme dans le cas de Mercosur, traité liant le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. Les accords régionaux peuvent alors se comprendre comme un complément de l'ouverture au monde, qui permet notamment de préserver certains traits culturels communs aux pays associés; encore faut-il que les politiques de coordination internationale répondent non seulement aux intérêts communs de l'ensemble constitué, mais aussi à ceux de chacun des pays membres (P. LOWENTHAL). À cet égard, les difficultés rencontrées dans l'intégration résultent sans doute des différences structurelles des économies nationales, mais aussi de la divergence persistante des stratégies de développement, entre l'Argentine et le Brésil par exemple, problème dont la solution est rendue difficile par la faiblesse des échanges entre ces partenaires économiques (F. E. Pires de Souza).

L'incidence du passage d'une stratégie de développement par la substitution des importations à celle qui mise sur une libéralisation des échanges est aussi un sujet de réflexion

pour certains. À cet égard, il semble qu'à elle seule, l'ouverture des marchés ne pourra contrecarrer la concentration du revenu créée durant la période de substitution dans un pays comme le Mexique (D. ALARCON-GONZALEZ). Mais, là encore, les situations varient. Ainsi, la cohésion interne et la position particulière du syndicalisme argentin aux plans social, économique et politique confèrent à celui-ci un important pouvoir de négociation, susceptible d'influer sur la répartition des richesses dans cette société (P. RANIS).

Au terme de la lecture de cet ouvrage, on reste avec l'impression générale que *L'Amérique et les Amériques* présente les avantages et les inconvénients du genre. En touchant à toute une série de questions et de situations nationales, l'ouvrage permet de se faire une assez bonne idée des problèmes auxquels s'intéressent les acteurs et chercheurs concernés par cette aire géographique et par les rapports nouveaux qui s'y organisent, ainsi que de la manière dont les uns et les autres abordent les sujets. L'inconvénient, c'est l'aspect assez fragmentaire des thèmes traités à quoi il faut bien ajouter, dans certains cas, celui d'une approche plus strictement descriptive et statistique qu'analytique.

Robert VANDYCKE

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Louis BALTHAZAR, Louis BÉLANGER et Gordon MACE, *Trente ans de politique extérieure du Québec, 1969-1990*, Sillery, Centre de relations internationales / Les Éditions du Septentrion, 1993, 412 p.

Ce livre apporte un démenti flamboyant à tous ceux qui ont cru qu'on pouvait faire le tour — un tour académique cela s'entend — de la politique extérieure du Québec dans un article de 25 pages ou moins, avec en plus, quelques pages pour spéculer sur l'avenir possible de cette politique dans le cadre des Accords de Charlottetown.

Si vous êtes de ceux-là, vous allez être déçus, car il aura fallu quelque 412 pages aux trois chercheurs du Centre québécois de relations internationales pour tracer un portrait quantitatif des objectifs, des moyens et des actions entreprises par le gouvernement du Québec au chapitre de sa politique extérieure.

Il s'agit d'un travail classique d'analyse de politique étrangère en trois temps: formulation des objectifs, identification des moyens et sélection des actes, chaque étape nécessitant l'étude exhaustive d'un corpus pour y déceler des dynamismes et des tendances. Ainsi pour comprendre l'évolution des objectifs du Québec au cours des années, les chercheurs se sont imposé la lecture de quelque 10 393 pages de discours ministériels. Je plains leurs pauvres assistants. — Ensuite on se demandera pourquoi ils n'hésitent pas à faire la grève! — À part les travaux de Vincent LEMIEUX sur l'output législatif de l'Assemblée nationale ou ceux de Gilles BOURQUE sur le discours duplessiste, il y a peu d'exemples de recherche empirique aussi complète au Québec.

Quant aux moyens de la politique étrangère, on a scruté à la loupe les budgets et les effectifs du service diplomatique québécois. Pour les actions, on a étudié systématiquement